



ÉCOLOGIE  
SPIRITUALITÉ  
PHILOSOPHIE  
ART SCIENCE

Été  
2008

Volume 7  
Numéro 4

# Lente pluie

Le secret de la créativité : ralentir

Bienfaits

La pluie et ses plaisirs



© Edoard Mosseau : Présage de pluie, 2008



# LANGUES DE FEU

ÉCOLOGIE  
SPIRITUALITÉ  
PHILOSOPHIE  
ART SCIENCE

est une revue trimestrielle qui veut susciter une réflexion vivante; faire place à des perspectives nouvelles; proposer une vision globale qui tienne compte de la complexité et de la beauté de l'Univers; envisager la Vie dans toutes ses dimensions par le moyen d'une approche systémique et holistique et porter un regard nourri d'espoir à propos de l'humanité. C'est dans cet esprit que *Langues de feu* présente articles, sites, créations, œuvres d'art, citations, etc. glanés à tous vents où convergent à la fois des préoccupations écologiques, philosophiques, artistiques, scientifiques et spirituelles. La revue *Langues de feu* est une initiative de Ghislain BÉDARD.

revue@languesdefeu.org  
www.languesdefeu.org

#### ARTISANS DE CE NUMÉRO

Conception, réalisation et infographie  
Ghislain Bédard  
Collaboration à la conception  
Édouard Mosseau

Textes  
Christopher Richards  
Maryse Poirier

Dessin et texte de la page 8  
Ghislain Bédard

Photos, textes et mise en pages  
des pages 9, 10 et 11  
Édouard Mosseau

ISSN 1718-3790  
© 2008 LANGUES DE FEU  
Tous droits réservés

produits de distillation du bois, contenant de l'acétique, des cétones, alcools, etc.

**PYROLINGUISTE** N. ~ 2003; du grec pur, *pyros* « feu » et du lat. *lingua* « langue ». Néol. Personne qui se réclame de l'esprit ou de la philosophie de la revue *Langues de feu*. Les pyrolinguistes attendent leur revue avec hâte, chaque trimestre.

**PYROLINGUISTIQUE** ADJ. ~ 2003; de pyrolinguiste. Qui rejoint l'esprit, la philosophie de la revue *Langues de feu*. Une œuvre pyrolinguistique. Des créations pyrolinguistiques.

**PYROLISE** N. F. ~ 1869; de pyro- et -lise. Sc. Décomposition chimique sous l'action de la chaleur, se dit à pyrolyse.

## À brûle-pourpoint... Propos *brûlants*

*H*umbles pyrolinguistes,

J'ai toujours aimé la pluie. On dirait qu'elle sait me reconforter, me donner raison de préférer la lecture et le calme... Elle me renvoie à mon intériorité, à mon goût de créer. Petit, je passais ces journées de pluie à bricoler, à inventer des machines plus étranges les unes que les autres confectionnées à partir de boîtes de carton, à écrire des histoires, à rêver.

Cet été, nous avons entendu beaucoup de récriminations à propos du temps maussade qui s'est abattu sur nous. Il est vrai que l'été a été particulièrement humide et gris. Difficile alors de recharger nos batteries d'énergie calorifique et de lumière bienfaisante. Cependant, la terre, me suis-je dit, a peut-être besoin de repos devant le stress que nous lui faisons subir, devant les changements climatiques dont on ne doute plus qu'ils soient occasionnés par l'homme et sa vision de preneur invétéré. Elle s'est donné un temps pour refaire ses forces, pour se régénérer, un temps de jachère. Elle en aura peut-être besoin plus souvent...

Enfin, ce ne sont ici qu'élucubrations, peut-être. Toujours est-il que la pluie abondante de la dernière saison nous a permis de réfléchir, en tant qu'équipe de rédaction, d'abord aux bienfaits de la pluie et aux plaisirs qu'elle suscite (nous voulions contrer quelque peu les propos négatifs que nous avons souvent envers la pluie), ensuite à la lenteur qu'elle induit, et enfin à ce terrain propice à la créativité que ces facteurs réunis engendrent.

Pluie + lenteur + plaisir = plus de créativité dans nos vies. Une formule efficace, croyons-nous, et que Christopher Richards ne serait pas loin d'avaliser aussi... Enfin, c'est ce que nous voulons penser. Alors, vive la pluie d'automne!

Ghislain BÉDARD

## ŒUVRE EN COUVERTURE

*Présage de pluie*, d'Édouard Mosseau • Photographie, 2008

Sous la couche grise des nuages, ce coucher de soleil flamboyant est promesse de bienfaits. Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau le lendemain, la nuit vient pour apaiser les pleurs. Et pour permettre à l'humidité d'imprégner amoureusement la terre.

Pendant ce temps, nous nous emmitouflons dans les cajoles d'une belle soirée reconfortante, à la maison, au calme et au sec, devant un bon chocolat chaud, laissant la pluie bercer nos heures et réhydrater nos rêves...

Un bon présage pour la qualité de la vie à venir...

# Le secret de la CREATIVITÉ: **ralentir**

*N'hésitez pas à aller à contre-courant et à ralentir le rythme : vous pourriez retrouver la créativité que vous croyiez à jamais perdue.*

Personne ne fait l'éloge de la lenteur au travail pour la simple et bonne raison que ce mode de vie est loin d'avoir la cote à l'heure actuelle : la rapidité est en effet le mot d'ordre au XXI<sup>e</sup> siècle. Faites une recherche parmi les sites des grands médias avec les mots-clés « lenteur » et « entreprises », et vous constaterez rapidement que les résultats que vous obtiendrez seront faméliques, pour ne pas dire frustrants. En fait, si vous êtes vraiment honnête, n'êtes-vous pas, vous aussi, de ceux qui associent la lenteur à l'échec, à l'inefficacité, voire à la paresse?

## Le culte de la rapidité

La rapidité a la cote. Des groupes de rencontre aux réseaux haute vitesse en passant par la restauration rapide, quoi qu'on fasse et où qu'on aille, la rapidité guide notre vie. Même la publicité anglaise de Microsoft nous affirme qu'on peut en faire plus, plus rapidement (« *Do more, faster* »). Et dans ce contexte particulier, en quoi est-ce un problème? Pour ma part, je ne pourrais jamais m'opposer à la rapidité, du moins pas lorsqu'il s'agit de la connectivité à Internet ou de la vitesse de mon ordinateur. Pourquoi? Parce que nous voulons tous que nos produits se rendent le plus rapidement sur le marché. Après tout, la compétition est féroce, nul besoin de le rappeler. Il faut être efficace, arriver premier, bref, être un gagnant. Et comment s'y prend-on? On fonce; on accélère; et moins on a de temps, plus on s'accroche au temps qu'on a. Car le

temps est une ressource non renouvelable, je ne vous l'apprendrai pas.

Carl Honoré, auteur de l'ouvrage *Éloge de la lenteur*, a ressenti tout le poids du temps lorsqu'il a finalement découvert les histoires-minutes, que les parents pressés peuvent lire à leurs enfants dans le temps de le dire. Honoré, qui se définit lui-même comme un « ultra-pressé », a alors pris quelques moments pour réfléchir à tout ce qu'il avait pu manquer en voulant toujours tout faire trop vite. Son livre aura fait découvrir les plaisirs de la lenteur aux milliers de lecteurs qui se le sont arraché. Comble d'ironie, Honoré parcourt aujourd'hui le monde à toute allure... pour convaincre les gens qu'ils devraient ralentir. Quand on lui fait la remarque, il répond qu'il est victime de son propre succès. Mais qu'il aspire au moins à plus de lenteur dans sa vie!

## Le manque de temps

Nombreux sont ceux qui se plaignent de manquer de temps. Conséquence : la courtoisie en prend pour son rhume, l'attention n'est plus ce qu'elle était, la patience s'effrite, les erreurs s'accumulent et les efforts que l'on met pour se rattraper tournent bien souvent au vinaigre. Si vous êtes comme moi, vous gaspillez probablement un nombre effarant d'heures à comprendre le manuel d'instructions (bien souvent rédigé dans un français plutôt rudimentaire) de votre plus récent gadget. Mais on persévère, parce qu'on tient absolument à gagner les quelques millisecondes que nous fait miroiter la fonction de composition automatique. Car j'ai bien d'autres choses à faire de ces

quelques millisecondes. On ne dirait pas, mais une milliseconde par-ci, une autre par-là, ça s'accumule plus vite qu'on ne le pense...

Sur son blogue, Seth Godin écrivait récemment que, plus souvent qu'autrement, les préposés à l'accueil sont récompensés lorsqu'ils réussissent à se débarrasser rapidement de leurs clients. On doit donc comprendre que les agents qui ralentissent suffisamment pour prendre le temps de répondre adéquatement à un appel complexe ne sont pas jugés performants. Or, qui dit « complexité » dit nécessairement « temps » et « patience ». Et que fait-on quand on ne peut plus accélérer la cadence? On travaille plus longtemps. C'est la seule manière de battre tous les compétiteurs. Quelle belle façon de voir les choses! Selon James Glick, auteur de *Faster, The Acceleration of Just About Everything*, le temps est devenu un symbole social. L'honneur revient à ceux qui travaillent tard, car ils font ainsi étalage de leur ambition. De plus en plus, on s'attend des employés qu'ils arrivent tôt et qu'ils repartent le plus tard possible. Mais est-on vraiment plus efficace en travaillant plus longtemps?

L'économiste Juliet Schor (auteure de *The Overworked American*, publié en 1991) a calculé que les États-Uniens travaillaient alors l'équivalent d'un mois de plus par année que vingt ans auparavant. Selon les plus récentes études, ils travaillent maintenant 350 heures de plus chaque année que leurs homologues européens. Faut-il en conclure que ces derniers perdent leur temps en prenant de longs congés ou en passant plus de temps en famille?

On doit alors se demander d'où viennent toutes ces heures. La réponse est simple : elles sont grugées sur le temps de sommeil.

### Le prix de la rapidité

Une série d'études portant sur des médecins surmenés et n'ayant pas assez dormi a permis de déterminer que ces derniers avaient la même acuité intellectuelle qu'une personne en état d'ébriété. Vous pouvez bien croire que votre patron vous verra d'un meilleur œil si vous travaillez tous les soirs, mais que diriez-vous si

vous deviez vous faire opérer par un médecin au bord de l'épuisement? En 1999, l'Institute of Medicine des États Unis a recensé 98 000 décès attribuables à des erreurs médicales.

Dans son ouvrage à succès *The Promise of Sleep*, Daniel Dement, spécialiste du sommeil et fondateur du Sleep Research Center de l'Université Stanford, montre l'impact que peut avoir la privation de sommeil sur le quotient intellectuel et la santé en général. Selon ses données, ce phénomène serait même responsable du tiers des accidents de la route liés à la fatigue.

### Les bienfaits de la sieste

Selon le cofondateur de l'entreprise MetroNaps, Arshad Chowdhury, de plus en plus de gens ne dorment pas assez. Ceux qui dorment seulement de quatre à six heures par nuit ne sont plus rares. Son entreprise fabrique le EnergyPod, un fauteuil futuriste conçu spécialement pour permettre à l'utilisateur de piquer un somme. L'idée lui est venue du temps où il travaillait encore dans une firme de placements bancaires et où il a vu plus d'un collègue littéralement tomber de fatigue sur son bureau. Lorsque je lui ai demandé s'il était difficile de convaincre les gens de ralentir au point de faire une sieste dans leur milieu de travail, il m'a répondu que c'était une question de culture. Les employés de Procter & Gamble en Allemagne se font aujourd'hui un point d'honneur de faire une petite sieste en milieu de journée. Et l'entreprise est ravie de constater à quel point les employés sont plus dynamiques et se sentent mieux.

La direction de l'aéroport de Miami a fait installer des EnergyPod dans son terminal afin que les passagers exténués puissent refaire le plein d'énergie. Et un nombre sans cesse croissant de grands aéroports un peu partout dans le monde offrent maintenant des minichambres d'hôtel, ce qui peut faire toute la différence et permettre à un voyageur au bout du rouleau de recharger ses batteries. Selon Arshad Chowdhury, le EnergyPod est plus populaire auprès des entreprises de la côte Ouest. Serait-ce parce que les entrepreneurs y sont plus ouverts d'esprit? Peut-être, mais il n'en demeure pas moins qu'on ne compte plus

les études scientifiques qui prouvent les bienfaits de la sieste, de même que les effets désastreux – voire mortels – du manque de sommeil. Les hôpitaux et les compagnies aériennes ont même été les premiers à rendre la sieste obligatoire. De toute évidence, certaines entreprises ont mieux compris que d'autres que la rapidité et la productivité de la main-d'œuvre passent par le repos.

### La rapidité et la créativité

Nous sommes programmés pour aller vite. À l'école, les enseignants montrent aux enfants qu'ils doivent obtenir la bonne réponse sur-le-champ. Ce qui laisse peu de place à la découverte, au plaisir et à la créativité, vous en conviendrez. Les enfants doivent savoir « comment » faire les choses, mais pas nécessairement « pourquoi » ils doivent les faire. Tout ce qui compte, c'est de passer à travers la matière. Un de mes amis, qui enseigne à la maîtrise dans une université de renom, se plaint constamment que les étudiants ne s'intéressent qu'aux outils qui leur permettent d'avoir la bonne réponse et ne prennent pas le temps d'être curieux, de jouer avec les idées et de découvrir pourquoi les choses sont telles qu'elles sont.

Selon un récent article paru dans *The Economist* (« The race is not always to the richest », 8 au 14 décembre 2007), le rendement scolaire des petits États-Uniens est peu enviable par rapport aux normes internationales. En lecture, ils ne se classent même pas parmi les 12 meilleurs pays de l'OCDE. Et seuls les petits Mexicains arrivent derrière eux en mathématiques. La Finlande arrive bonne première en sciences. Quel est son secret? Les écoles emploient des enseignants ultra-qualifiés qui, contrairement à ce qui se fait ailleurs dans le monde, prennent en plus le temps de ralentir et de passer du temps avec les élèves. Selon sir Ken Robinson, auteur, spécialiste de la créativité et expert en pédagogie, le modèle sur lequel repose le système d'éducation des États-Unis date encore du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les travailleurs n'avaient pas besoin d'être intelligents; il leur suffisait d'être efficaces et obéissants. La seule option envisageable consistait donc à « en faire plus, plus vite ». Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les travailleurs ont fait l'objet de diverses études ergonomiques. Chacun de

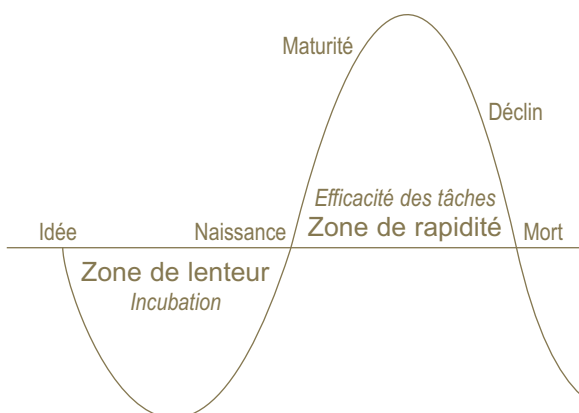
leurs mouvements était chronométré. On connaît la suite, et c'est maintenant la technologie qui poursuit cette déshumanisation du travail. Or, le système d'éducation traîne encore de la patte et peine à suivre l'évolution du monde du travail.

### La créativité au ralenti

L'économie repose sur notre créativité, notre sens de l'innovation et notre faculté d'adaptation. Si on se fie à sir Robinson, la créativité deviendra aussi essentielle à notre avenir que l'est l'alphabétisme aujourd'hui, et il fait tout ce qu'il peut pour qu'elle soit intégrée à l'éducation des jeunes. L'innovation et la créativité ne sont pas synonymes. Personnellement, je définis l'innovation comme une solution permettant d'améliorer (ou de remplacer) quelque chose qui existe déjà. Pour Robinson, la créativité se décrit ainsi : « toute idée qui a une valeur quelconque ». Le milieu des affaires parle beaucoup de la créativité. Malheureusement, ça s'arrête bien souvent là. Car la créativité exige du temps. Les nouvelles idées, les nouvelles initiatives, les nouvelles façons de faire... rien de tout ça ne peut se concrétiser en criant « ciseaux »; il faut laisser aux idées le temps de mûrir.

### La lenteur, passage obligé

Toute organisation, personne, entreprise ou produit a un cycle de vie qui lui est propre et qui se divise lui-même en étapes bien prévisibles. Chacune de ces étapes entre en conflit avec les autres. Prenons l'exemple de la fondatrice d'une entreprise qui se réveille un matin avec une vague idée, un pressen-



timent ou une intuition, qu'on l'appelle comme on voudra. Parce que son idée est encore floue, elle la laisse prendre forme. Par définition, cette étape est nécessairement inutile, car elle s'axe davantage sur la découverte que sur l'atteinte d'objectifs. Pourtant, même si l'idée en question est finalement mise au rancart, il y a toujours un certain nombre de processus sous-jacents qui suivent leur cours.

L'auteur du livre *Hare Brain Tortoise Mind: How Intelligence Increases When You Think Less*, Guy Claxton, a inventé un mot pour désigner cette façon intuitive de réfléchir au ralenti : « *undermind* », que l'on pourrait traduire par « l'esprit latent ». Et il oppose ce nouveau concept à ce qu'il appelle le mode « délibéré ». Vous rappelez-vous toutes ces fois où vous avez reçu les félicitations du professeur, à l'école? Vous étiez probablement en mode délibéré. Et n'allez pas croire que le mode délibéré est à proscrire complètement. Au contraire, il est nécessaire. Mais pas à cette étape-ci du processus.

Le processus de « mûrissement » des idées est semblable au cheminement de l'écrivain, qui doit parfois produire plusieurs versions d'un texte avant même de savoir ce qu'il a l'intention d'écrire. Ou du peintre, qui doit faire de nombreux croquis avant de savoir à quoi ressemblera son œuvre. C'est ce processus qui permet de créer quelque chose de nouveau. Si on revient à l'exemple de notre entrepreneure, à partir du moment où son entreprise voit le jour, elle avance à tâtons, et tout se met à aller très vite. Elle doit engager des gens qui se plairont dans un environnement chaotique. Les rôles restent à définir; les choses se mettent à débouler, mais les nouvelles idées sont encore bien vues. L'entreprise est encore malléable.

Au fur et à mesure que l'entreprise grossit, notre femme d'affaires doit embaucher des gestionnaires professionnels et acheter de nouveaux systèmes. L'accent est mis maintenant sur la rapidité, l'efficacité et la productivité. Tout ce qui n'est pas mesurable est souvent rejeté du revers de la main. Tout passe par les résultats. Or, si on évacue complètement la notion de lenteur, l'entreprise commence à se replier sur elle-même et devient une grosse machine rigide, obnubilée

par les règles et complètement détachée de la réalité du marché et de son dynamisme. À ce moment-là, les créateurs, pour qui la rigidité est mortelle, ont déjà quitté le navire. L'entreprise ne peut plus que décliner, et périr.

### La lenteur comme philosophie

Yogi Berra a déjà dit que l'on peut apprendre beaucoup en se contentant d'observer. Albert Szent-Gyorgyi, lauréat du prix Nobel de médecine, a quant à lui dit que la découverte consiste à voir ce que tout le monde voit déjà, mais à penser à ce que personne d'autre n'a encore pensé. Lorsqu'on ralentit, on peut mieux voir ce que tous les autres risquent de rater.

Mais il faut savoir qu'en affaires, la lenteur n'est pas à la portée de tous, puisque ceux qui l'adoptent vont à contre-courant de ce qui se fait actuellement. Et dans les milieux où la rapidité et l'efficacité règnent sans partage, la lenteur tient de l'hérésie. Einstein lui-même passait pourtant un temps incroyable à contempler le paysage depuis la fenêtre de son bureau, à Princeton. Il rêvait qu'il chevauchait un rayon de lune. L'avenir est incertain. Notre monde est dynamique, et c'est notre façon de penser qui va nous façonner. Ou nous anéantir. Le fait de savoir ralentir nous aide à faire ressortir notre côté créatif, à saisir les occasions qui se présentent, à éviter les erreurs et à être plus productif. Lenteur et paresse font deux, même si la différence n'est pas toujours évidente. L'ancien président de la Réserve fédérale, Alan Greenspan, a d'ailleurs rédigé la majeure partie de son livre dans son bain, de l'eau jusqu'au cou. Et en passant, j'ai moi-même pu tester les préceptes énoncés ci-haut. Résultat : j'ai ralenti le rythme, et ma productivité a augmenté... ■

\* Christopher Richards est conseiller en marketing. Il tient une chronique d'humeur sur le site [Web Slowdown.org](http://WebSlowdown.org), l'antidote au surmenage à prendre avec un grain de sel. Visitez aussi son site personnel au [Livelywriting.com](http://Livelywriting.com).

*Grand merci à l'auteur de nous avoir autorisés à publier ce texte. Merci à Frédéric Lapointe pour la traduction.*

© 2008 Christopher Richards

• **Ceci** est une aurore glacée au creux de ma main  
Le souffle perdu de nos bienveillances anciennes

Voici l'horreur en petites bouchées de fiel  
Sur un écran plat tordu pourtant  
Par l'assaut des guerres  
L'immobilité suppliante des cœurs

Rasoir  
Aurore aux vitres meurtries  
Délie ta peine

Jusqu'au soir  
Nous grignotons de petits bouts de rêve  
Sur nos épaules nous portons  
Cette joie carapacée de doutes  
Et au visage  
Un sourire de déserts encombrés

Nous n'avons plus la foi

Avides assoiffés inquiets nous cherchons  
Des chemins de pluie  
Une odeur familière  
— enfance

Sur la pointe des pieds nous avançons : herbe tendre  
Nous capturons sa fraîcheur  
Nos doigts nos mains dans la terre : chemins de pluie s'emmêlent jusqu'aux cœurs

Nous respirons, enfin

Lorsque la porte se referme  
Rigoles de pluie aux vitres  
Malgré tout  
Jouent pour nous une musique  
Un peu triste

**Maryse Poirier** •

la pluie n'est pas une manifestation!  
la pluie me brise. Elle est une bourse de pluie.  
à se laisser enlever  
à valser le rythme  
mes pluis vives

Elle invite à nature d'été  
Quand les nuages gris courent le ciel, ils viennent apaiser en donne mes phrases  
Elle annonce un esprit  
El est bon parfois de sentir le brui pluie de  
Elle nous surpasse

mes phrases courent éphémères le soleil topique.  
meurt une phrase, émergeant une manifestation tranquille.  
Elle nous surpasse

à l'instant même, comme les esprits dans les lumières...  
à l'instant même, comme les esprits dans les lumières...  
à l'instant même, comme les esprits dans les lumières...

Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle

Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle

Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle

Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle

Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle

Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle

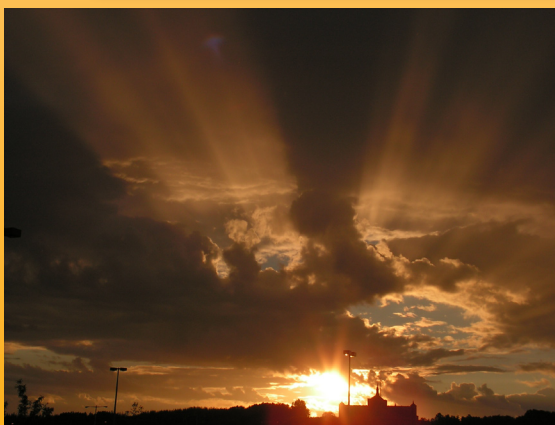
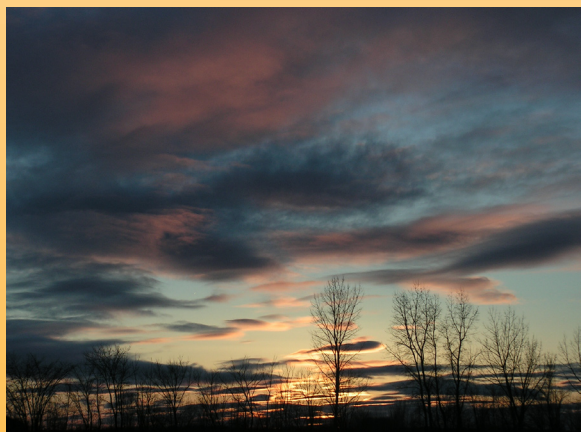
Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle

Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle  
Elle n'est pas le soleil et ton souffle

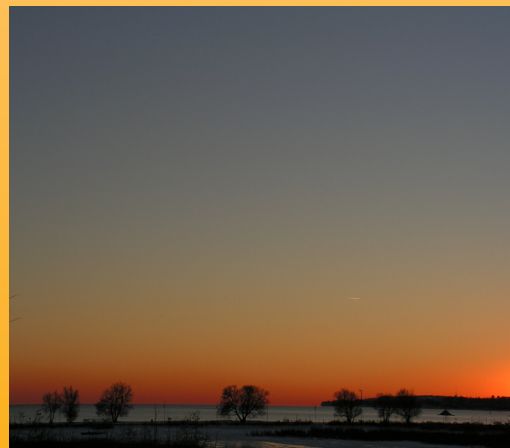


# le Ciel

« Un ciel sans nuage,  
c'est un peu comme un gâteau au chocolat  
sans *crémage*. »



Ces photos ont été prises  
tout au long de mes nombreux  
voyages comme chauffeur de  
camion. Témoin privilégié,  
étant aux premières loges d'un  
spectacle dont je ne me lasse...  
De l'aube au crépuscule,  
le Ciel ne cesse de m'éblouir.



# la Pluie

et ses plaisirs

écouter la symphonie des gouttelettes



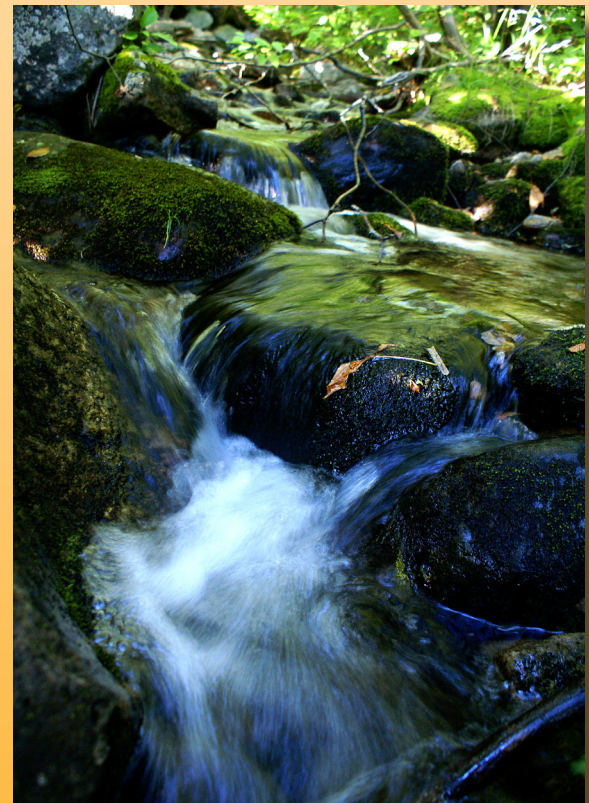
s'allonger sur le foin dans une grange durant une averse...



se promener nu sous la pluie...



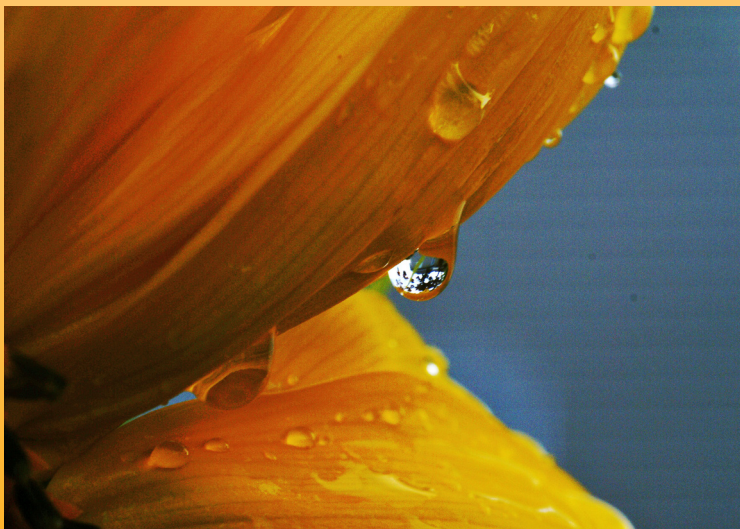
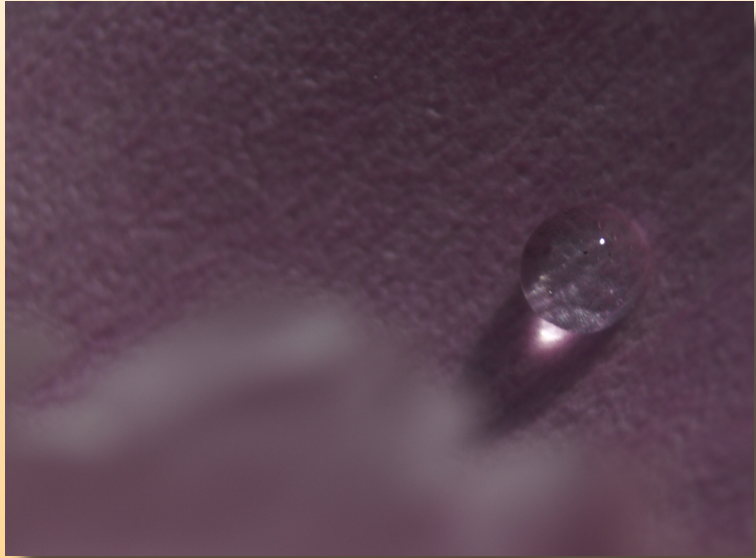
se laisser caresser  
par les larmes venant du ciel



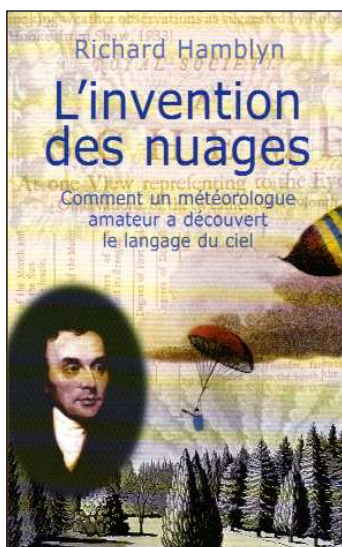
sentir le parfum d'un boisé  
après la pluie

# la Pluie

et ses gouttelettes...



## ŒUVRE PYROLINGUISTIQUE à découvrir



HAMBLYN, Richard, *L'invention des nuages, Comment un météorologue amateur a découvert le langage du ciel*, Paris, France Loisirs, 2003, 320 p.

Voici l'histoire d'une des plus poétiques avancées scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle, pourtant tout à fait inconnue.

1802. Un jeune Quaker prénommé Luke Howard, météorologue amateur et pharmacien de son état, intervient dans un club qui rassemble les esprits curieux de son époque. À la stupéfaction générale, il présente une classification des nuages et leur attribue des noms.

Grâce à son travail, Howard a profondément bouleversé la météorologie tout juste naissante, gagné l'admiration de ses contemporains – qu'ils soient hommes de science, peintres ou poètes – et inspiré de nombreux tableaux, odes et nouvelles découvertes.

Avec précision et couleur, Richard Hamblyn nous restitue l'histoire de l'étude des phénomènes climatiques et toute une époque passionnante, qui vit au rythme des révolutions scientifiques et des figures de génie.

## NOUS COURIONS, VOUS... COURIEZ Courrier reçu

### DES SEMEURS D'ÉTINCELLES...

Les poètes nous humanisent. Ils nous rendent à nos sens et au sens de l'univers.  
Ils nous révèlent la beauté et la densité des choses.  
Ils nous dévoilent ce qui se cache derrière les apparences.  
Ils ne servent à rien... Ils nous ouvrent à la gratuité.

C'est ce que fait *Langues de feu*.

S'arrêter à contempler la nuit étoilée.  
Marcher simplement sous la Voie Lactée.  
Trouver des fleurs dans les étoiles.  
Perdre son temps dans des sentiers *enfeuillés*.

*Langues de feu* m'apaise, ravive ma capacité d'émerveillement,  
Réveille le poète en moi, m'ouvre à la méditation.  
Les mots livrent des sens insoupçonnés.  
Les images ouvrent des mondes imaginaires.

Merci aux pyrolinguistes enflammés,  
À ces semeurs d'étincelles dans notre monde bétonné,  
Notre monde pressé, hyperactif et déconnecté.  
Merci de nous arrêter pour retrouver notre âme égarée.

Gérard, Montréal

LDF : Soufflés par ces mots, que dire sinon mille mercis!

*N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires. Nous brûlons de lire vos propos!*

revue@languesdefeu.org • www.languesdefeu.org